

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À HULL

PAR ÉLAINE HÉMOND

« Une pure utopie ! » L'exclamation est lancée par le député-ministre Oswald Parent, au début des années 70, pour qualifier le projet d'implantation d'une université à Hull. Comme la plupart des élites de l'époque, le puissant politicien ne voyait ni l'utilité ni la faisabilité d'une université francophone dans l'Outaouais.

Pourquoi une université à Hull, alors qu'il y a tout ce que l'on veut à Ottawa? Comme celle des élus, l'adhésion de la population outaouaise au projet d'une Université du Québec à Hull (UQAH) était au départ plutôt faible. « Les gens s'étaient toujours arrangés avec l'Université d'Ottawa, qui offrait certains cours en français, et plusieurs soutenaient que rien ne pouvait être mieux », se souvient Jean R. Messier, qui fut à la tête de la Direction des études universitaires dans l'Ouest québécois dès 1973.

M. Messier ne partageait pas l'analyse qui prévalait dans la région, mais il croyait que l'Université du Québec pouvait s'implanter sans grand bruit et devenir une université-phare face aux rives ontariennes. Des études lui démontraient d'ailleurs que la population de l'Outaouais était appelée à s'accroître et il était persuadé que le développement du Québec, tout comme celui du fait français, étaient incontournables. « Il y a tout ce qu'il faut ici pour que nous fassions une véritable université de langue française », répétait-il volontiers.

Appuyé par une équipe qui partageait sa foi (Denis Laforte, Denis Marchand, Noël Vallerand...), Jean Messier allait, en neuf ans, amener les modestes Services universitaires de l'Outaouais (SUO) au statut d'université à part entière, en 1981. Premier recteur de l'UQAH, il occupera ce poste jusqu'en 1986.

ARRIVÉE DISCRÈTE

Comme dans plusieurs autres régions, c'est la nécessité d'assurer la relève de l'École normale qui a amené l'Université du Québec dans l'Outaouais. Mais, à Hull, le projet ne pouvait s'appuyer sur aucune institution de formation supérieure. « Jusque-là, tout se passait de l'autre côté de la rivière », souligne



LOUIS DUCHÂRME

Jean-R. Messier

M. Messier. En 1971, les SUO étaient donc devenus les seuls responsables de la formation et du perfectionnement des enseignants dans la région. Environ 350 étudiants s'étaient d'emblée inscrits à des cours à temps partiel qu'ils poursuivaient dans des locaux préfabriqués à Hull et dans certains sous-centres régionaux.

Deux ans plus tard, l'Université du Québec décide de rassembler les services universitaires de l'Outaouais et de l'Abitibi-Témiscamingue. Elle crée alors la Direction des études universitaires dans l'Ouest québécois (DEUOQ) et l'Assemblée des gouverneurs confie à l'un de ses membres, le professeur Jean R. Messier, de l'Université du Québec à Montréal, le mandat de poursuivre l'implantation de l'université dans ces deux régions.

À cheval entre Montréal, Rouyn et Hull, le directeur de la DEUOQ s'installera définitivement dans la métropole outaouaise en 1975. Des programmes en sciences de l'administration et en sciences comptables s'étaient déjà greffés aux différents programmes en sciences de l'éducation. Des services universitaires étaient dispensés à Fort-Coulonge, Maniwaki, Mont-Laurier, L'Annonciation, Buckingham et Papineauville.

CONTEXTE INÉDIT

Les premières années de l'UQAH se sont déroulées dans un contexte tout



Le nouvel agora du pavillon Alexandre-Taché de

un centre de transfert et de liaison qui agit comme un intermédiaire entre les chercheurs et l'entreprise. Pas



l'Université du Québec à Hull.

SEP, UQAH

différent de celui que connaissaient les autres constituantes régionales de l'Université du Québec. « Nous nous implantions dans un milieu urbain et développé, où les besoins universitaires étaient déjà servis, rappelle l'ancien recteur. Oswald Parent n'était pas le seul à voir en nous de sympathiques rêveurs, note M. Messier. La direction de l'Université d'Ottawa adoptait aussi une attitude un peu paternaliste et condescendante. Pas de problème, ils allaient nous aider à mettre sur pied notre petite affaire », ironise-t-il.

Jean Messier et son équipe n'étaient pourtant pas seuls à croire en cette université. Ainsi, dès le début des années 70, la Commission de la Capitale nationale avait prévu un site "UQAH" sur ses plans. « Ces urbanistes voyaient clair et loin, commente M. Messier. Ils savaient que toutes les conditions étaient réunies pour qu'une université francophone se dresse en face d'Ottawa. Comme moi, ils imaginaient un regroupement des installations de l'Université en plein centre-ville de Hull. »

Les choses vont toutefois se passer différemment et, pendant plusieurs années, les universitaires s'arrangeront de locaux, souvent peu fonctionnels, disséminés dans la ville de Hull. Malgré cela, la population répond avec enthousiasme aux nouveaux cours qui, progressivement, sont mis sur pied. « Les gens y trouvaient des avantages manifestes, explique l'ancien recteur. En plus d'être donnés en français, ces cours coûtaient beaucoup

moins chers que ceux disponibles en Ontario, et nous proposons des horaires souples et pratiques qui facilitaient la venue d'étudiants de tous les horizons. » L'Université d'Ottawa, dont le fonctionnement était jusque-là assez rigide, n'a pas tardé à réagir à cette nouvelle concurrence en adaptant son offre de services. « En administration et en sciences comptables, notamment, nous attirions beaucoup d'étudiants qui, autrement, seraient allés à Ottawa. »

Ces succès rasséraient l'équipe de démarrage de l'UQAH, mais ne comblaient pas tous ses souhaits. « Nous ne voulions pas nous confiner aux secteurs professionnels traditionnels, et visions une ouverture vers d'autres champs universitaires », explique M. Messier. Une rude bataille pour l'obtention de programmes allait s'amorcer et stigmatiser l'histoire de l'UQAH. « Les gens de Québec qui, pourtant, avaient vu la nécessité de créer une université à Hull ne semblaient pas aller au bout de leur raisonnement, poursuit-il. Visiblement, il leur paraissait normal que les Québécois de l'Outaouais aillent se former en Ontario. C'est vrai qu'à court terme, cette solution pouvait sembler moins coûteuse au Québec. »

HULL PREND SON ENVOL...

En 1976, Hull se détachait néanmoins de la DEUOQ pour devenir le Centre d'études universitaires dans l'Ouest québécois (CEUOQ). Un pas vers l'UQAH était marqué. On accédait au titre d'école supérieure et on s'affran-

DES ANNÉES ET DES PERSONNALITÉS

LES DIRECTEURS GÉNÉRAUX ET RECTEURS

JEAN-BERNARD GUINDON (DIRECTEUR GÉNÉRAL DES SUO)	1971-1973
JEAN R. MESSIER (DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA DEUOQ)	1973-1976
JEAN R. MESSIER (DIRECTEUR GÉNÉRAL DU CEUOQ)	1976-1981
JEAN R. MESSIER, RECTEUR	1981-1986
JACQUES A. PLAMONDON, RECTEUR	1986-1994
FRANCIS R. WHYTE, RECTEUR	1995

chissait de la tutelle de la Commission des services universitaires dans l'Ouest québécois qui, jusque-là, assurait la gestion des services universitaires hullois au nom du Siège social de l'Université du Québec. Un véritable conseil d'administration prenait la relève.

Au moment de ce virage, une vingtaine de programmes étaient offerts au premier cycle en sciences de l'administration, en sciences comptables, en sciences de l'éducation, en enfance inadaptée ainsi qu'en sciences de la santé et en sciences sociales. Parallèlement, deux maîtrises étaient dispensées, l'une en administration publique, donnée par l'École nationale d'administration publique, et l'autre en sciences de l'éducation, offerte conjointement avec l'Université du Québec à Rimouski.

Forte de son nouveau statut de Centre d'études universitaires, l'entité outaouaise de l'Université du Québec continue donc à se développer. « Notre priorité allait vers l'enracinement et l'élargissement de notre mission universitaire, se souvient M. Messier. Pour l'équipe de direction, les installations physiques n'étaient pas une urgence. Nous savions être une université en croissance et, persuadés que demain nous serions autre chose, nous refusions de nous cantonner dans un cadre physique susceptible de devenir un frein plus tard. »

Dans ce dossier comme dans plusieurs autres, l'équipe Messier s'affirmait en marge du courant qui prévalait ailleurs. « Pas plus que la question du campus, les services à la collectivité n'étaient prioritaires chez nous, poursuit-il. Notre région était déjà bien pourvue en ressources socioculturelles et socioéconomiques de toutes sortes et nous estimions préférable de centrer nos énergies sur notre mission universitaire. Par ailleurs, nous nous faisons un point d'honneur de ne jamais boucler une année avec un déficit. Enfin, nous souhaitions être considérés comme une université urbaine et non comme une université périphérique. » Jean Messier rappelle ainsi avoir refusé d'adhérer au système de subventions qui, au sein du réseau de l'Université du



Le pavillon Lucien-Brault constitue l'un des deux pôles de la vie universitaire en Outaouais.

Québec, favorisait les constituantes périphériques. « Nous n'étions pas, et ne sommes toujours pas, une université en milieu rural. Nous avons dans la région des expertises scientifiques et administratives comme il ne s'en trouve au Canada qu'à Montréal et Toronto. »

ENFIN, L'UQAH...

En 1980, à la veille de devenir l'Université du Québec à Hull, le CEUOQ offre 44 programmes, dont 39 au premier cycle et 5 au deuxième cycle. Le Conseil des universités émet un avis favorable à l'émission de nouvelles lettres patentes et le changement de statut prend effet en mars 1981.

Sans toutefois déboucher sur l'université métropolitaine que l'on projetait, les années 80 seront porteuses de nouveaux progrès. Entre juin 1980 et juin 1990, la population étudiante passera ainsi de 3 320 étudiants à près de 6 000, et plus de 8 000 diplômes seront décernés. Le budget annuel de l'Université triplera, passant de 8,3 millions à 24,4 millions de dollars. Le personnel enseignant doublera et le chiffre de 130 professeurs sera atteint.

De nombreux projets de programmes doivent cependant être mis sous le boisseau. Les baccalauréats en droit, biologie, chimie et physique sont de ceux-là. On réalise que si la situation de l'UQAH en milieu dynamique constitue un avantage en ce qui concerne les ressources profes-

sorales et le niveau académique de la clientèle étudiante, elle est un handicap à d'autres égards. Ainsi, malgré les immenses besoins de la région pour des formations scientifiques en français, l'UQAH doit renoncer à l'implantation de plusieurs programmes. « Coûteux, notamment en regard des installations, ces programmes faisaient, semble-t-il, double emploi avec ceux disponibles sur la rive d'en face, explique M. Messier. Les sciences furent donc abordées avec la mise sur pied d'un programme de baccalauréat en informatique qui est d'ailleurs aujourd'hui l'un des chefs de file de l'UQAH. »

Au terme de son premier mandat à titre de recteur, en 1986, M. Messier ne sollicite pas de second mandat et retourne à l'enseignement, au Département de sciences comptables. Jacques A. Plamondon prend la relève jusqu'au début de 1994. Pendant cette période plus récente, le dynamisme des pionniers ne se dément pas et plusieurs programmes d'études s'ajoutent aux premiers. L'accent est, par ailleurs, mis sur le rapprochement de l'université et du milieu, et on opte finalement pour des investissements immobiliers.

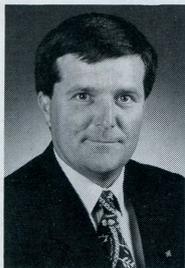
Au cours des dernières années, l'Outaouais québécois a continué à s'affirmer face à sa voisine ontarienne et l'UQAH s'est certes positionnée comme l'un des bastions du fait français dans la région. Les utopies sont parfois réalisables : Hull en est la preuve!

Les universitaires québécois de l'Outaouais ont appris à se battre. Ils ont combattu l'indifférence de leurs concitoyens, trop souvent portés à se satisfaire des services universitaires disponibles à Ottawa en anglais ou, au mieux, bilingues. Ils ont affronté la vive concurrence découlant de la présence régionale de quatre universités. Ils ont aussi appris à défendre leurs dossiers.

Début 1995, l'UQAH est en profond questionnement et l'esprit combatif développé au fil des ans est à nouveau mis à profit. Entre deux plans de développement, entre deux recteurs, inquiète face au débat québécois sur la souveraineté, l'Université est au centre des réflexions de toute une communauté.

« Notre défi, pour les prochains mois, est de dessiner les grandes lignes de l'UQAH de l'an 2000 », explique Paul Legris, vice-recteur à l'administration et aux services, qui fut recteur par intérim avant l'arrivée toute récente de Francis R. Whyte (voir encadré). Pour cela, nous misons sur un rapprochement accru avec le milieu, notamment par un arrimage de notre programmation avec les priorités régionales, et sur la mise en œuvre de moyens nous permettant de servir de façon plus équitable les besoins universitaires des Québécois de la région. » Selon M. Legris, le Québec commet une injustice flagrante en se fiant trop souvent sur les services ontariens pour satisfaire les besoins de formation universitaire de la population outaouaise.

Paul Legris est un outaouais de souche. Son attachement à la région n'a d'égal que la compréhension qu'il en a. « La problématique hulloise n'est pas évidente pour nos concitoyens québécois, dit-il. C'est vrai que nous avons développé des relations harmonieuses avec nos voisins d'en face. L'économie des deux rives de l'Outaouais est, en effet, fortement intégrée. Mais il n'empêche que nous sommes au front et qu'il nous incombe de défendre ici la présence et l'excellence du fait français dans les services universitaires. »



Paul Legris

L'UQAH, UNE CARTE DE VISITE INÉDITE

Ambiguë, la nature de l'UQAH? Un peu. De taille encore modeste, éloignée de Québec, offrant une gamme réduite de programmes, sans doute peut-elle être comparée à plusieurs égards à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Mais urbaine, œuvrant dans un milieu qui compte près d'un million d'habitants, et où se tirent les ficelles d'un pays grand comme un continent, elle n'a rien d'une université périphérique. « Entre l'Outaouais québécois urbain, qui compte 200 000 habitants, et Ottawa, le bassin de population francophone qui nous entoure est de 300 000 personnes, explique M. Legris. L'environnement universitaire est féroce... un peu comme à Montréal. En effet, en plus de l'Université d'Ottawa, les universités Carleton et St. Paul drainent énormément de Québécois. »

Que l'UQAH ait développé des créneaux d'excellence en deux décennies, Paul Legris n'en doute pas. « Nous devons nous appuyer sur nos acquis pour continuer, et les atouts que nous avons déjà en main sont nombreux. »

Actuellement, plus de 6 000 étudiants sont inscrits à l'UQAH. S'ils proviennent principalement de l'Outaouais, ils sont aussi issus de l'Est ontarien et du reste du Québec. Au-delà de 140 professeurs y œuvrent dans une quarantaine de programmes de premier cycle et sept programmes de 2^e et 3^e cycles.

Au cours des dernières années, la recherche a pris de l'ampleur, notamment en informatique, en optoélectronique et en infographie des sciences appliquées. D'autres équipes mènent des projets en psychoéducation, en travail social, en didactique et sur les applications pédagogiques de l'ordinateur en éducation ainsi que dans le champ des relations industrielles. Plusieurs ententes avec des organismes gouvernementaux, tel le Conseil national de recherches du Canada, et des entreprises privées appuient le progrès de ces travaux.

« Si, à l'UQAH, la moyenne des subventions par professeur est relative-

NOMINATION DU RECTEUR DE L'UQAH



Le gouvernement du Québec a nommé, en décembre dernier, Francis R. Whyte à titre de recteur de l'Université du Québec à Hull.

Après des études doctorales à l'Université Laval, M. Whyte a fait carrière dans le milieu universitaire, d'abord en tant que professeur et doyen des études avancées et de la recherche à l'Université du Québec à Trois-Rivières, puis comme vice-recteur adjoint aux affaires professorales et étudiantes à l'Université Laval, avant de devenir vice-recteur à l'enseignement et à la recherche à l'Université Concordia. Il était, jusqu'à sa nomination à la direction de l'Université du Québec à Hull, directeur général du Conseil des ministres de l'éducation du Canada.

Le mandat du nouveau recteur est de cinq ans. Il est entré en fonction le 30 janvier dernier.

ment faible, c'est en raison du nombre réduit de programmes offerts en sciences, explique M. Legris. D'ailleurs, lorsque nous regardons attentivement les chiffres, nous constatons que dans le domaine de l'informatique, le seul champ scientifique que nous occupons, nos professeurs atteignent un niveau de financement qui se compare avantageusement à celui de leurs collègues des autres universités. »

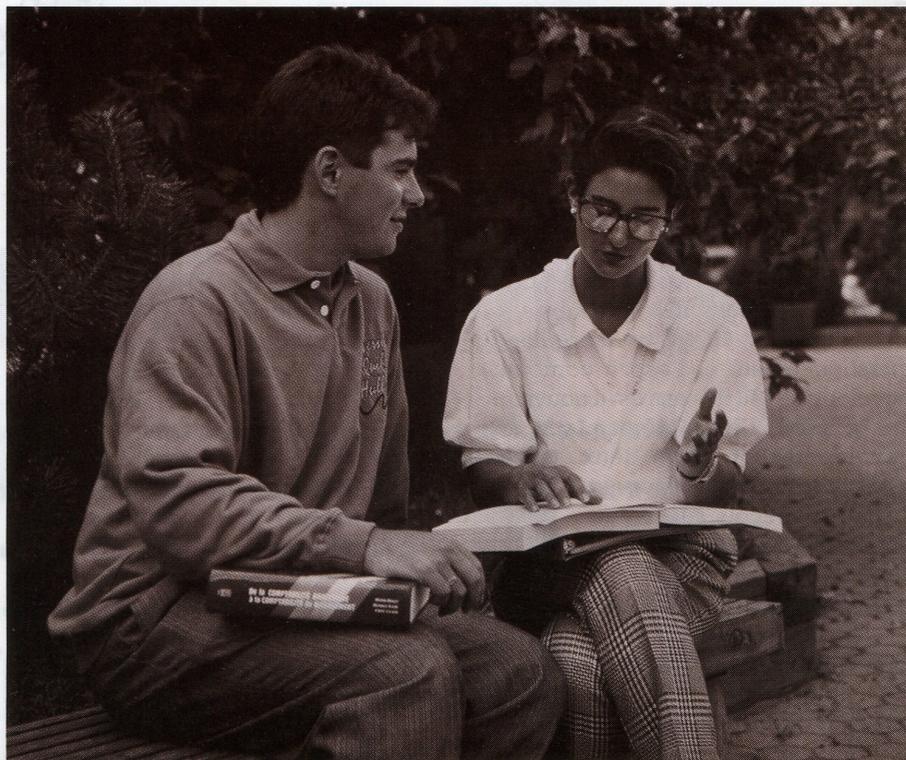
ENSEIGNEMENT, PRÉSENT ET FUTUR

Comme dans plusieurs autres universités, l'UQAH fait actuellement une revue stratégique de ses programmes d'études. « Dans tous les cas, nous envisageons un "repositionnement" lié aux créneaux de développement régional », explique M. Legris. Ainsi, en sciences de l'administration, le programme de baccalauréat devrait, en plus de sa base classique, proposer trois nouvelles orientations clés pour la région. « D'abord la fonction publique et le volet international,

précise le vice-recteur. Notre proximité et nos relations étroites avec le milieu des ambassades nous amènent de nombreux étudiants étrangers. Il y a dans la région une expertise importante en matière d'administration et de politique internationale dont nous devons faire profiter nos étudiants. De plus, ajoute-t-il, nous pensons proposer une formation en administration et gestion touristique, le tourisme étant l'une des priorités définies par la région. » Par ailleurs, un programme de 2^e cycle en administration est envisagé.

En sciences comptables, la réputation de l'UQAH n'est plus à faire. Ses étudiants se sont toujours démarqués aux examens des différents ordres professionnels. M. Legris déplore toutefois la perte d'effectif qu'a récemment connue le programme. « J'y vois une autre conséquence pénalisante de notre présence frontalière, explique le vice-recteur, car il est évident que les exigences en français adoptées récemment ont fait fuir de nombreux étudiants. » Loin de remettre en cause le bien-fondé de cette décision, M. Legris ajoute: « Nous avons adhéré avec conviction à cette nouvelle règle et il est clair que tous nos étudiants doivent être fonctionnels en français. La qualité, nous y croyons ! Il est toutefois important de savoir qu'à notre porte, l'Université d'Ottawa n'exige aucun examen ni en français ni en anglais... »

Le domaine des arts est également un champ d'enseignement cher à M. Legris. « Il y a trois ans, un virage intéressant a été pris et une modification du programme a permis de nous adapter finement aux besoins du milieu. » Le nouveau programme en art-design attire désormais une clientèle nombreuse et très créatrice. « La technologie y occupe une place importante, comme dans une foule d'autres programmes de l'UQAH, précise M. Legris. Les systèmes informatiques sont omniprésents chez nous. De toutes les universités québécoises, il y a fort à parier que nous soyons celle qui dispose du plus grand nombre de postes de travail en laboratoire *per capita*. » Selon lui, il faut y voir un fruit de l'avant-gardisme qu'a préconisé en



SIRP, UQAH

Actuellement, plus de 6 000 étudiants sont inscrits à l'Université du Québec à Hull. S'ils proviennent principalement de l'Outaouais, ils sont aussi issus de l'Est ontarien et des autres régions du Québec.

ce domaine Jean R. Messier, le premier recteur.

Signalons aussi que l'UQAH est la seule constituante du réseau de l'Université du Québec à dispenser une formation initiale de baccalauréat en sciences infirmières. En ce qui concerne le cheminement de perfectionnement dans le baccalauréat en sciences infirmières, elle est également la seule à avoir reçu la reconnaissance de plein agrément par l'Association canadienne des écoles universitaires de nursing.

SERVICES À LA COLLECTIVITÉ

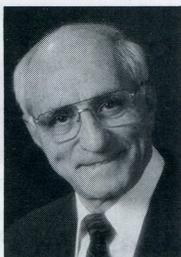
Récemment, le Conseil d'administration de l'UQAH révisait les politiques, les priorités et les modes organisationnels relatifs aux services que l'Université offre à sa communauté. Un nouveau lieu d'interface, le Bureau de liaison Université-milieu (BLUM) a été créé. Cette unité vient remplacer le Bureau des services à la collectivité et le Centre de la PME qui assuraient jusqu'à récemment les liens avec le milieu.

M. Bernard Dumouchel, l'un des membres du groupe de travail à l'origine de ces nouvelles orientations, explique: « Les dossiers confiés au BLUM concernent l'éducation continue, créditée et non créditée, l'efficacité pédagogique, à l'interne comme à l'externe, ainsi que les relations avec le monde des affaires et les services à la collectivité. »

D'après M. Legris, cette entité administrative devrait donner un souffle nouveau aux liens avec la collectivité. « Nous devons être davantage présents dans le milieu, dit-il, ne plus nous cantonner à des services que peuvent apporter les entreprises privées. Surtout, il nous incombe de faire avancer les idées et de participer aux débats. »

À l'aube d'une période de changements importants, l'équipe de Hull ne refuse aucune remise en question. « Nous croyons que le sens critique est une force dans le milieu universitaire et nous misons sur cette expression de l'intelligence pour bâtir l'UQAH de l'an 2000 », conclut Paul Legris.

Quand les universitaires de Hull parlent du haut niveau de compétence disponible dans leur région, ils pourraient donner l'exemple d'André Fortier, l'un des membres du Conseil d'administration de l'UQAH. Ce partenaire socio-économique de l'Université fut notamment président du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, directeur du Conseil des arts du Canada et professeur à l'École des Hautes Études commerciales de Montréal ainsi qu'à l'École nationale d'administration publique. Toute sa vie fut consacrée à l'administration et à la gestion de programmes éducatifs, culturels et artistiques.



André Fortier

Siégeant au Conseil d'administration de l'UQAH depuis 1987, M. Fortier n'a pas hésité à mettre ses compétences de gestionnaire au service de la communauté universitaire outaouaise. Il s'est, entre autres, associé à toute la réflexion de planification amorcée par l'ancien recteur Plamondon, à la fin des années 80; il a alimenté de son expérience la "démarche qualité", ciblant les programmes d'études, le corps professoral et les liens avec le milieu; ses antécédents d'administrateur de la recherche l'ont également amené à réfléchir sur les impulsions à donner à ce secteur en démarrage à l'UQAH.

« Si d'énormes progrès ont été accomplis, beaucoup reste à faire, dit-il. Nous sommes toujours une petite université qui doit démontrer son importance et sa qualité à son public. Il est primordial que l'Université du Québec à Hull s'affirme comme un foyer d'excellence dans la région, car nous avons encore trop tendance à chercher du côté d'Ottawa les pôles d'attraction intellectuelle et culturelle. »

DES TRACES ET DES JALONS

Parmi les réalisations de l'UQAH qui réjouissent l'administrateur: le programme de baccalauréat en art, devenu récemment le programme d'art-design. « Grâce à ce lieu de formation, nous avons maintenant dans la région une communauté d'artistes

reconnus sur les plans national et international. Si tous les membres de cette équipe n'ont pas été formés à l'UQAH, le groupe profite de l'animation qui découle de la présence universitaire dans ce domaine d'expression. Identifiés non pas à Ottawa, mais à Hull, ces créateurs œuvrent surtout au niveau d'installations extrêmement originales. »

Selon M. Fortier, les retombées de l'UQAH sont également importantes dans le champ de l'enseignement primaire et secondaire, comme elles sont visibles dans l'univers de l'administration. « Alors que traditionnellement, dans la région, les postes clés dans l'administration publique, aussi bien québécoise que canadienne, étaient occupés par des diplômés venus d'ailleurs, nous trouvons désormais des gens d'ici à tous les paliers décisionnels. »

S'il voit les progrès découlant de la présence universitaire dans la région,

André Fortier ne peut s'empêcher d'imaginer ce que devrait être l'UQAH d'ici quelques années. Il croit ainsi que toute une clientèle de Franco-canadiens et même, plus largement, de Canadiens francophones devrait être rejointe. « Il y a certainement une formule d'équivalence ou d'ajustement à trouver pour permettre à l'UQAH d'accueillir des diplômés de la 13^e année des autres provinces, dit-il. La mondialisation ne commence-t-elle pas par l'ouverture à nos voisins? »

L'accès à de nouvelles clientèles, de même que l'accroissement de l'éventail des disciplines proposées à Hull, devraient, selon M. Fortier, amener l'UQAH à doubler son effectif dans les 20 prochaines années.

Ancien haut-fonctionnaire fédéral, André Fortier s'est laissé prendre au jeu du défi universitaire québécois. C'est, de toute évidence, avec une certaine nostalgie qu'il quittera bientôt le Conseil d'administration de l'UQAH, après deux mandats.



À l'Université du Québec à Hull, les sciences furent d'abord abordées avec la mise sur pied d'un programme de baccalauréat en informatique, programme qui est d'ailleurs aujourd'hui, selon le premier recteur, Jean-R. Messier, « l'un des chefs de file de l'UQAH ».